

Fiche DOCOMOMO

Fichier international de DoCoMoMo

1. IDENTITE DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

nom usuel du bâtiment : Église Notre-Dame de l'Espérance

nom actuel : Église Notre-Dame de l'Espérance

numéro et nom de la rue : 222 rue Francis de Pressensé

ville : Villeurbanne 69100

pays : France

.....

PROPRIETAIRE ACTUEL

nom : Association diocésaine de Lyon

adresse : 7 Place Saint-Irénée 69005 Lyon

téléphone :

fax :

e-mail :

internet :

.....

ETAT DE LA PROTECTION

type :

date :

.....

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

nom :

adresse :

téléphone :

fax :

.....

2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

commande : Office diocésain des paroisses nouvelles

architecte : Pierre Genton (1924-2004) neveu du Père Alain Couturier, élève de Le Corbusier

autres intervenants : Association paroissiale Notre-Dame de l'Espérance

ingénieurs :

contractants :

Maçonnerie : Entreprise J. Dufour – entreprise générale de travaux de bâtiments à Villeurbanne

Menuiserie bois : Maison Albert Coyat à Villeurbanne

Menuiserie métallique : Entreprise Pierre Perraudin à Villeurbanne

Charpente métallique : Entreprise G. Berthier & Cie à Chalon sur Saône

Couverture étanchéité : Société Sappy à Lyon 8 ème

Couvertures secondaires : Entreprise Colladello à Francheville le bas

Habillage périphérique : Entreprise Colladello à Francheville le bas

Charpente bois : Entreprise Colladello à Francheville le bas

Electricité : Entreprise R. Eynard à Villeurbanne

Plomberie : Entreprise Thermo

Chauffage : Entreprise Danto Rogeat

Vitrierie : Entreprise Berreta

Carrelage : Entreprise Chêne

Sols : Entreprise Cantorre

Peinture : Entreprise Ferlin

Abords : Entreprise Blondet

Les compagnons de la paroisse ont effectué de nombreux travaux (peinture, carrelage) pour palier aux manques financiers de la paroisse.

CHRONOLOGIE

date du concours : pas de concours

date de la commande : 1957 (date plan 1^{ère} esquisse)

période de conception : 1957 – 1963 (permis de construire)

durée du chantier : 1964 – 1966 (réception des travaux le 15 avril 1966)

inauguration : 11 avril 1965 (1^{ère} messe)

ETAT ACTUEL DU BÂTIMENT

Usage : Église fermée pour le culte depuis 2014 qui accueille des familles immigrées. – **Projet de démolition** pour la construction d'une école privée catholique ainsi que des logements pour l'Association Simon de Cyrène.

Etat du bâtiment : Bon

Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :

Années 90 : étanchéité de la toiture et retrait des lanterneaux pyramidaux pour des lanterneaux basiques.

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

Archives écrites, correspondance, etc. :

Archives de la paroisse Notre-Dame de l'Espérance : carton GA 2, Semaine religieuse du diocèse de Lyon, 5 mai 1956, fonds Alfred Clerc

Dessins, photographies, etc. :

Archives Société Académique d'Architecture de Lyon (SAAL) : Genton 53 B

Archives de la paroisse Notre-Dame de l'Espérance, fonds Alfred Clerc

Archives municipales de Villeurbanne : Permis de construire n° 539/1963

Autres sources, films, vidéos, etc. : témoignage oral du curé bâtisseur archivée au Rize de Villeurbanne

Archives municipales de Villeurbanne : entretien enregistré (mars 2016) avec le curé bâtisseur.

Principales publications (par ordre chronologique) :

-*L'Art sacré*, « Le Père Couturier », n° 9-10, Mai-Juin, 1954.

-*L'Art sacré*, « Jeunes architectes au travail », n° 3-4, Novembre-Décembre, 1954.

-Jean Capellades, *Guide des églises nouvelles en France*, Les Éditions du Cerf, 1969, p. 115.

-Franck Debié et Pierre Vérot, *Urbanisme et Art Sacré, Une aventure du XXe siècle*, Critérim Histoire, 1991.

-Claire Minard, *Le rôle de la lumière dans l'architecture religieuse de Pierre Genton*, Mémoire de DEA en histoire de l'art, sous la direction de Dominique Bertin, Université Lumière Lyon 2, 1996.

-Antoine Lion, *Marie-Alain Couturier (1897-1954), un combat pour l'art sacré*, actes du colloque de Nice, 3-5 décembre 2004, Serre éditeur, 2004.

-*Si l'espérance m'était contée 1956-2006 : cinquantenaire de la Paroisse de Notre-Dame de l'Espérance*, 2006, 59 p. (cote AMV 2C505).

-Maryannick Chalabi, *Les églises paroissiales construites dans la seconde moitié du XXe siècle et leur devenir : l'exemple de Lyon (Rhône)*, In Situ 11, 2009.

-Olivier Chatelan, *Les catholiques et la croissance urbaine dans l'agglomération lyonnaise pendant les Trente Glorieuses (1945-1975)*, 2009.

-Alain Nafilyan, *La reconstruction des édifices religieux en Basse-Normandie après la Seconde Guerre mondiale*, In Situ, 2009.

-Judi Loach, *L'invention d'un édifice-type du mouvement moderne à propos des églises catholiques construites à Lyon après la guerre*, dans « Archives et architecture: Mélanges en mémoire de François Régis Cottin », Société d'histoire de Lyon, 2015, p 419-429

-Christine Blanchet et Pierre Vérot, *Architecture et arts sacrés de 1945 à nos jours*, Archibooks, 2015.

- Article publié sur l'encyclopédie du Rize (centre de la mémoire et des archives de Villeurbanne), Le Rize +, 2016:

http://lerizeplus.villeurbanne.fr/arkotheque/client/am_lerize/encyclopedie/fiche.php?ref=120#_ftn28

- Mélanie Meynier-Philip, *Etude historique, analyse architecturale et évaluation patrimoniale de l'église Notre-Dame de l'Espérance*, 2016, 37 p.

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Le plan

Pierre Genton conçoit les nouvelles églises comme un bâtiment unique. En d'autres termes, il réunit le complexe paroissial dans un seul édifice, ce qui marque un changement par rapport à ceux édifiés à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Dans le cas de Notre-Dame de l'Espérance, au terme d'esquisses successives différenciant les fonctions, l'église et ses annexes sont finalement regroupées sous la forme d'un parallélépipède de plan carré, d'une longueur de 25,58 m. pour une hauteur d'acrotère culminant à environ 10 m (ill. 01 à 05). Le lanterneau principal est certes plus haut mais assez peu visible par un piéton depuis la rue. Ces fonctions sont réparties sur deux niveaux, sur une surface totale de 1300 m². Des excroissances au rez-de-chaussée proposent une soixantaine de m. carrés en plus. Ce niveau accueillait les six salles de catéchisme, une salle de réunion, quatre bureaux, cinq chambres, la cuisine et le séjour du presbytère, la sacristie et la chapelle de semaine. Le niveau du culte, au premier est accessible par une « galerie d'accès », sous forme d'une rampe à degrés, parallèle à l'édifice. Elle attire le piéton en avant de l'église sur l'avenue Francis de Pressensé. Ce procédé architectural, l'ascension lente, introduit une notion de parcours jusqu'à l'entrée de l'église. Le parvis, en hauteur, est protégé et couvert par une charpente en bois. Cette disposition architecturale est déjà visible dans le projet de diplôme d'architecte de Pierre Genton où la rampe est alors entièrement couverte. Cela était aussi prévu à Notre-Dame de l'Espérance, mais la mise en œuvre de la toiture n'a jamais été réalisée, faute de moyen. L'architecte a du revoir son dessin dès le début du chantier.

Ce cheminement conduit l'usager à un pivotement de 90° pour entrer dans l'église et arriver face à l'autel, en diagonale par rapport au plan carré. Tout l'aménagement de l'église est construit à partir d'axes rayonnants ayant pour centre l'autel.

Il est important de remarquer que les deux niveaux de plan ont des contours différents. Le niveau le plus bas est légèrement en retrait par rapport au niveau supérieur qui surplombe le site. Le rez-de-chaussée s'efface pour mettre en valeur, tel un socle, le parallélépipède que forme le volume affecté au culte.

Le gros œuvre

L'analyse du gros-œuvre de l'église Notre-Dame de l'Espérance révèle certains dispositifs innovants dans l'histoire de la construction et plus particulièrement celle des églises. Nous pouvons en identifier deux, l'utilisation du béton en structure plan libre-pilotis et sa charpente de type industriel.

- Le béton

En 1964, époque de la construction de l'église, le béton est un matériau répandu dans la construction. En ce sens, l'utilisation de ce mélange minéral pour l'édification de l'église ne constitue pas une rareté en soi mais témoigne de la nécessité de construction rapide et peu coûteuse d'édifices culturels pour faire face à la dynamique d'urbanisation des zones périurbaines.

Comme évoqué ci-dessus, cet ensemble est construit sur un plan vertical selon un système de pilotis (ill. 06).

Les murs du rez-de-chaussée sont constitués de béton de gravier banché de 30 cm d'épais. Ils constituent les éléments porteurs pour le niveau du culte situé au-dessus. En dehors de ces points d'appuis, dénué de cloisons, l'espace est de plan libre.

Le niveau principal est constitué de poteaux porteurs en béton armé, tramés tous les 3,90 m., supportant un chaînage en acrotère. Le remplissage entre ces points durs est constitué de brique creuse d'une épaisseur de 20 cm.

- La charpente

L'étude des choix de construction, dont la charpente fait partie, permet de mettre en avant le courant constructif de l'édifice, et dans ce cas, la rareté d'une telle charpente dans l'édification d'une église. Ici, le volume est protégé par une toiture-terrasse, portée par une charpente tridimensionnelle en tubes métalliques, d'une hauteur de nappe de 1.75 m. Cette charpente de type industriel repose sur quatre poteaux tubulaires très discrets (ill. 09, 22 et 24).

Même si nous ne disposons pas d'étude spécifique sur les charpentes des églises d'après-guerre de la métropole lyonnaise, il semble que l'usage d'une telle nappe structurelle soit quasiment unique dans ce type d'édifice. En effet, ce genre de structure est d'abord destiné au secteur industriel puis est utilisé dans les édifices dont l'usage nécessite de grandes portées sans point de retombée, comme des gymnases, des salles polyvalentes, des piscines, des halls de gare ou d'aéroport.

Les matériaux

En dehors de son aspect constructif qui comme on l'a vu révèle des procédés novateurs, l'aspect extérieur du volume de l'église est tout aussi intéressant. Dans sa démarche de simplification des volumes, Pierre Genton s'inscrit dans la lignée de Le Corbusier et n'hésite pas comme lui à utiliser des matériaux nouveaux pour la construction des églises. Ainsi, sur les murs du niveau principal, des échelles de bois reçoivent un revêtement composé d'un assemblage de nombreux panneaux d'ardoises en fibro-ciment de teinte gris-bleue. Cette matière donne au volume une pureté un peu sévère et une uniformité. Ce sentiment est renforcé par son prolongement sur les toitures secondaires. En effet, les parties saillantes du presbytère s'intègrent à l'ensemble bâti grâce à cette matière alors que leur forme, triangulaire en diamant, est en contradiction avec le plan carré.

L'architecture intérieure

La conception de cette église par Pierre Genton a été réfléchi jusque dans les moindres détails d'aménagement et de décoration, dans la volonté de créer un tout cohérent. Ainsi l'autel, le baptistère, les bancs et objets liturgiques sont dessinés et pensés dans une visée symbolique, au service du culte. En effet, l'autel est conçu non comme un meuble rapporté indépendant, mais comme une pierre de fondation qui s'enracine dans le sol et s'élève pour former le mobilier liturgique. Au niveau inférieur le

bloc minéral forme le décor de la chapelle de semaine qui inclut le tabernacle où le Saint Sacrement est exposé en permanence. Au niveau supérieur il se termine en autel. Ainsi la Table du sacrifice est reliée dans un même bloc à la Présence permanente. Autour de cette pierre, le sol est travaillé en joint creux transparent. Ce détail de conception vient alors amplifier cette recherche de véracité évoqué par l'architecte ; l'intégrité de la pierre provient du sol et l'architecte le rend visible par un détail finement dessiné (ill. 09 et 22).

Le baptistère constitue un autre exemple de la recherche symbolique des éléments constituant l'église. Dans le courant de Vatican II, les baptistères étaient pensés comme un espace à part entière dans le volume de l'église volontairement proche de l'entrée. Ici ce lieu situé à gauche de la porte d'entrée comporte un double signe : d'une part une cuve à degré dans le sol rappelle les cuves baptismales du premier siècle où les baptêmes se faisaient par immersion totale et d'autre part un bassin en hauteur alimenté par « l'eau du ciel », signe des bénédictions divines par un dispositif de récupération d'eau de pluie de la toiture (ill. 25). Pour cause de bruit lors des messes, l'usage a été modifié mais la symbolique demeure. Notons aussi que cette partie baptistère est particulièrement lumineuse grâce à des vitrages verticaux modestement colorés.

L'ambiance particulièrement lumineuse de cette église Notre-Dame de l'Espérance, que chacun peut apprécier même par temps couvert, est due à l'éclairage zénithal caractéristique du travail de Pierre Genton.

La lumière

Dans les édifices religieux, les architectes ont toujours apporté le plus grand soin au travail de la lumière, faisant preuve au cours du temps d'une grande ingéniosité. L'architecte Genton lui, refuse d'orienter ses églises en fonction de la qualité de la lumière et d'après l'orientation médiévale. A travers ses différentes réalisations, on remarque qu'il isole les différents espaces par un jeu de contraste entre la lumière extérieure et intérieure.

Ici, il a travaillé avec un dispositif de lanterneaux en forme de pyramide pour éclairer principalement le volume intérieur au-dessus du chœur (ill. 03, 08, 09 bis, 24 et 23). En effet alors que les espaces, comme la nef et le chœur, sont peu hiérarchisés, que doit être visible tout ce qui se passe autour de l'autel, la lumière joue un rôle important dans la lecture et le ressenti du lieu. Ainsi l'apport d'éclairage naturel est focalisé sur l'autel, endroit où se passe l'action du culte. L'architecte optera à plusieurs reprises pour cette option zénithale notamment dans le projet de l'église de La Sainte-Trinité dans le 8ème arrondissement de Lyon et dans celui de l'église de Balmont à la Duchère.

Pour le cas de Notre-Dame de l'Espérance, neuf lanterneaux pyramidaux sont disposés au dessus du chœur organisés autour d'une trame carrée de 2.44 m. Les petits lanterneaux, sur le pourtour, sont aussi hauts que larges, celui situé au centre s'élève à 5.90 m. au dessus de la toiture. On remarquera un autre type d'éclairage plus discret sur les rives du parallélépipède. En effet les angles du volume de l'église sont tronqués afin d'offrir un éclairage vertical sur toute la hauteur. Ces ouvertures soulignent les volumes de la construction par leurs emplacements. Chaque angle est ainsi travaillé sauf l'extrémité nord-ouest qui est, comme nous l'avons souligné, plus généreusement éclairée au niveau du baptistère. Ainsi, la disposition de ces baies d'angle permet un éclairage fin et complexe qui utilise au maximum les réverbérations des parois. Lors des recherches d'économie, ce dispositif a été amoindri par l'obturation des parties inférieures : toute la hauteur devait laisser passer la lumière.

Description succincte:

Pierre Genton conçoit les nouvelles églises comme un bâtiment unique. Il réunit le complexe paroissial dans un seul édifice ce qui marque un changement par rapport à ceux édifiés au début du XXe siècle. Dans le cas de Notre-Dame de l'Espérance, l'église et ses annexes sont regroupées sous la forme d'un parallélépipède de plan carré (25.58 m de long pour une hauteur d'acrotère à 10m), à deux niveaux d'environ 655 m² chacun.

Le niveau bas accueillait les locaux paroissiaux et le culte était au premier niveau, accessible par une rampe d'accès. Le parvis, en hauteur, est couvert par une charpente en bois. Cet ensemble est construit sur un plan vertical selon un système de pilotis.

Les murs du rez-de-chaussée, en béton de gravier banché, forment les éléments porteurs pour le niveau supérieur constitué lui, de poteaux porteurs en béton armé. Le remplissage entre ces points durs est constitué de briques creuses. Le volume est protégé par une toiture-terrasse, portée par une charpente tridimensionnelle en tubes métalliques, d'une hauteur de nappe de 1.75 m qui repose sur 4 poteaux tubulaires discrets. Sur les murs, des échelles de bois reçoivent un revêtement composé de panneaux d'ardoise en fibrociment gris-bleus, qui uniformise le volume.

Dans une volonté de cohérence, les éléments de mobilier sont dessinés et pensés dans une visée symbolique. L'autel est conçu non comme un meuble rapporté indépendant, mais comme une pierre de fondation qui s'enracine dans le sol et s'élève pour former le mobilier liturgique.

Le baptistère, qui selon l'avis des experts internationaux (Judi Loach) **reste unique au monde**, comporte une double signification : d'une part une cuve dans le sol rappelant les baptêmes par immersion totale et d'autre part un bassin en hauteur alimenté par « les eaux divines du ciel », par un dispositif de récupération d'eau de pluie de la toiture. Cette disposition répond de manière claire à la disposition recommandée dans l'article clé sur la réforme des baptistères, publié dans la revue française d'influence internationale, *L'Art sacré* dans le numéro *Le Mystère du Baptême II, L'architecture et le geste rituel*, n° 5-6, Janvier-Février, 1963.

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SÉLECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. Appréciation technique :

A l'époque de la construction, le chantier a été dirigé selon une politique du moindre coût. En ce sens, Pierre Genton a opté pour des procédés constructifs de type préfabriqué, comme la charpente métallique tridimensionnelle. En 1965, ce choix était purement rationnel, en 2016, au regard des autres édifices culturels de l'époque dans la région lyonnaise, il apparaît comme unique. Son appréciation technique est donc d'une grande exemplarité dans l'utilisation d'une nappe tridimensionnelle en charpente et de l'esthétisme industriel apporté dans une église.

2. Appréciation sociale :

Cette église construite en 1965 relève d'un patrimoine récent, le patrimoine du XXe siècle, et comporte des éléments caractéristiques de cette époque, que ce soit dans les formes architecturales ou le choix des matériaux. D'apparence, cette église ne relève pas de la figure de l'église ancienne avec un plan en croix, une nef, et un clocher. Or, c'est justement grâce à sa figure discrète, fondue dans la ville, qu'elle reflète bien l'époque des constructions d'églises des nouvelles paroisses, créées autour des années 60, dans un contexte d'urbanisation galopante et répondant à une nouvelle volonté pastorale d'être au plus près de la population surtout dans les quartiers « ouvriers ».

De plus, les paroissiens, habitants du quartier, ont fait preuve d'une grande mobilisation au cours du temps afin de parvenir à la construction de cette église. Elle est donc le reflet d'un engagement humain et d'une véritable « vie de quartier ». Le terrain autour de l'église a en effet été le berceau de nombreux événements festifs du quartier.

En 2013, suite à la réorganisation de la paroisse, des fidèles et habitants avaient lancé une pétition contre sa fermeture. Ils avaient récoltés environ 200 signatures.

Aujourd'hui pour contrer la disparition de cet édifice, des habitants via l'association Cadre de vie et patrimoine ont relancé une pétition contre la démolition mais pour un projet qui compose avec l'existant. Lancée depuis le 7 février 2017, il a recueilli en date du 29 juin 2017 204 signatures en ligne plus 21 signatures papier sur des exemplaires affichés dans les commerces et centre de soin locaux, soit un total de 225 signatures.

<https://www.change.org/p/non-%C3%A0-la-destruction-de-l-%C3%A9glise-notre-dame-de-l-esp%C3%A9rance-%C3%A0-villeurbanne-69100>

3. Appréciation artistique et esthétique :

L'architecte a conçu l'église villeurbannaise comme un manifeste de la modestie. Ce choix se lit encore aujourd'hui dans le bâtiment d'un profond minimalisme. En résonnance avec le mouvement de renouveau liturgique, qui a marqué les années précédant le Concile Vatican II, cette esthétique du dépouillement s'inscrit en partie dans le courant d'art sacré d'après-guerre visant à rompre avec les décors sulpiciens et à utiliser les matériaux et techniques de construction modernes dans les édifices culturels. Ici, tout le mobilier et les détails sont dessinés par l'architecte dans une volonté de cohérence. Les vitraux sont eux aussi abandonnés car signe de richesse.

Sa valeur d'art volontairement modeste est à mettre en contraste avec un élément d'ornementation ici atypique, l'aspect sculptural et décoratif de la charpente particulièrement originale.

4. Arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) :

Pierre Genton est né en 1924 à Lyon, où il passe son Baccalauréat Latin – Grec et Philosophie au Lycée du Parc en 1943. Très jeune, de 1944 à 1945, il entre dans la résistance et s'engage volontairement dans la 1ère Armée et la 1ère Division Française Libre.

Après la guerre il s'inscrit à l'École des Beaux Arts en section Architecture en 1946. Il sera formé dans différents ateliers comme c'était la coutume à l'époque. L'étudiant passera dans l'atelier de Bourdeix-Piessat à Lyon puis à Paris, dans celui d'Auguste Perret ou encore celui de Lods-Hermant-Trezzini. Il occupera un poste de dessinateur chez Le Corbusier entre 1948 et 1949, pour l'Unité d'habitation à Marseille. Il travaillera ensuite à Alger chez Michel Luyckx en 1950, pour la centrale thermique de Bône et finira sa formation auprès de Marcel Lods entre 1951 et 1952, architecte qui développa notamment la préfabrication dans la construction de bâtiment. Pierre Genton sera architecte D.P.L.G., diplômé par le Gouvernement, en 1953. Dans la même année, aussitôt diplômé, il créera son agence et poursuivra son activité jusqu'en 1985.

Durant sa carrière, il travailla sur tous types de constructions et de réhabilitation comme des logements (maison et appartements), des écoles, des usines, des bureaux, des couvents et sur nombre d'églises dans la région et ailleurs en France : sur l'agglomération lyonnaise il fut l'un des architectes les plus actifs de par la construction de nouvelles églises et le seul à en construire quatre. En plus de notre objet d'étude, il est également à l'origine de l'église de La Sainte-Trinité à Lyon 8ème, de l'église de Balmont à la Duchère, de l'église Notre-Dame de Lourdes à Bron. Dans la Loire près de Saint-Etienne à Grand Croix il a conçu l'église de l'Immaculée Conception. Plus largement, au niveau national, il a construit dans le Haut-Rhin l'église Saint-Martin d'Ilfurth et l'église Saint-Joseph Travailleur à Sainte-Marie-aux-Mines ; dans les Hautes-Alpes l'église Saint-Roch Fontfreyne à Gap et aussi l'église Sainte-Marie de Vars. Ces églises ont comme points communs la mise en œuvre de procédés industriels, l'utilisation du matériau moderne de l'époque, le béton et une volonté de dépouillement.

Il semblerait que Pierre Genton ait eu accès à ce milieu (architecte comme Le Corbusier et commande de plusieurs églises modernes) car il est le neveu du Père dominicain Marie-Alain Couturier devenu rédacteur fondateur de la revue *L'Art sacré* (entretien avec sa fille Claire Genton).

5. Evaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :

Au niveau régional, une église moderne construite par Maurice Novarina dans le quartier de la Duchère à Lyon a été identifiée avec une charpente métallique tridimensionnelle. Son usage est cependant différent car la structure, recouverte pas des caissons de bois, n'est pas visible Il semblerait que ce soit, avec celle de Genton, les deux seules églises construites ainsi autour de Lyon et dans la région.

Selon Judi Loach « *Le plan de Notre-Dame de l'Espérance est, sans aucun doute, plus innovant (étant donné sa date de conception) que presque toutes – sinon toutes - les églises de Rhône-Alpes qui ont déjà reçu le label patrimoine XXe siècle.* »

Au niveau national, on notera l'évidente similitude avec l'église du Sacré-Cœur de la Guérinière à Caen. Construite en 1960 dans un contexte de dommage de guerre par les architectes Guy Pison et Louis Rême, elle se situe en cœur d'îlot de grands ensembles. Son usage est encore dédié au culte actuellement. Bien que son plan en forme de sablier, diffère de celui de Notre-Dame de l'Espérance, nous noterons par une concordance chronologique leur appartenance au même mouvement constructif. L'église de Caen également construite en béton utilise en soutien de la toiture une charpente tridimensionnelle semblable à celle de notre cas d'étude. Des travaux de recherche ont démontrés qu'il s'agit d'un cas unique en Basse-Normandie. A ce titre, en 2005 elle a d'ailleurs été intégralement classée au titre de la loi sur les monuments historiques et labéllisé sur la liste du patrimoine XXème.

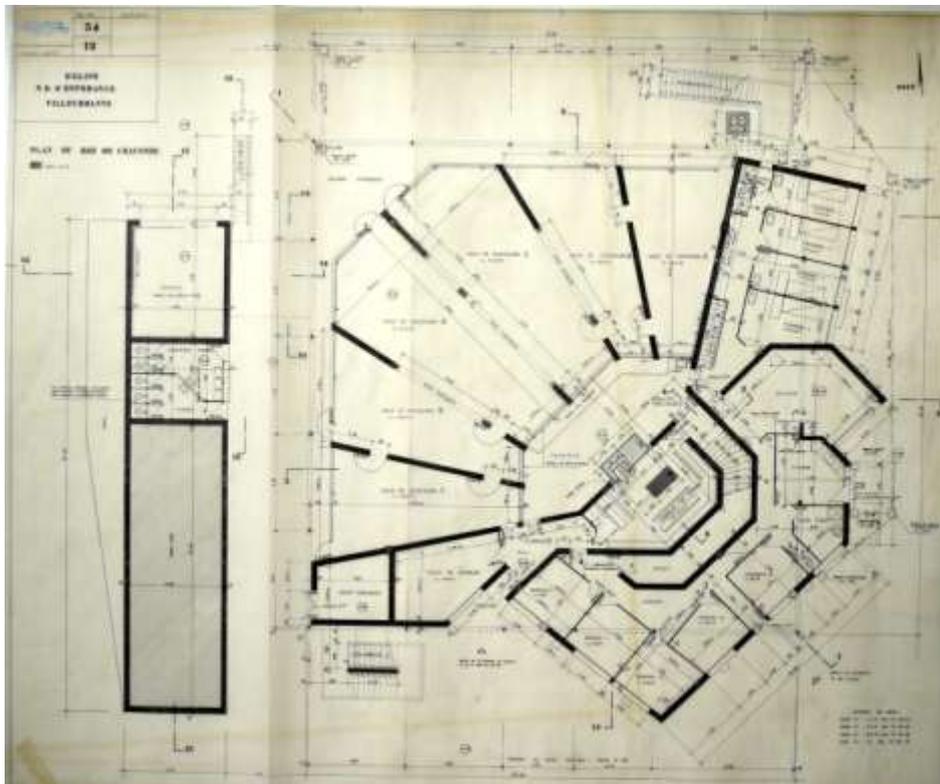
D'autres églises analogues ont été identifiées sur le territoire français comme l'église Notre-Dame de la Paix à Corbeil-Essonnes (1959-1960 architecte Edouard Albert), l'église du Sacré-Cœur à Mouvaux (1961 architectes Maurice Novarina et Jean Watel) près de Roubaix ou encore l'église Saint-Paul de Laxou (1962-1965 architecte Pierre Mazerand) près de Nancy qui est aujourd'hui reconverti en salle de concert, mais ce type de construction d'églises reste peu répandu.

Au niveau européen, une église réformée la Kirche Rossfeld, à Berne, (1961 architectes Frey, Egger + Peterhans Architectes) possède une pareille structure dissimulée par des caissons bois. Un autre exemple de l'usage d'une charpente métallique tridimensionnelle dans une église se trouve également à Budapest, pour un lieu de culte évangélique (luthérienne) "*Külső-Kelenföldi Református Egyházközség temploma*" (1979-81 architecte Szabó István).

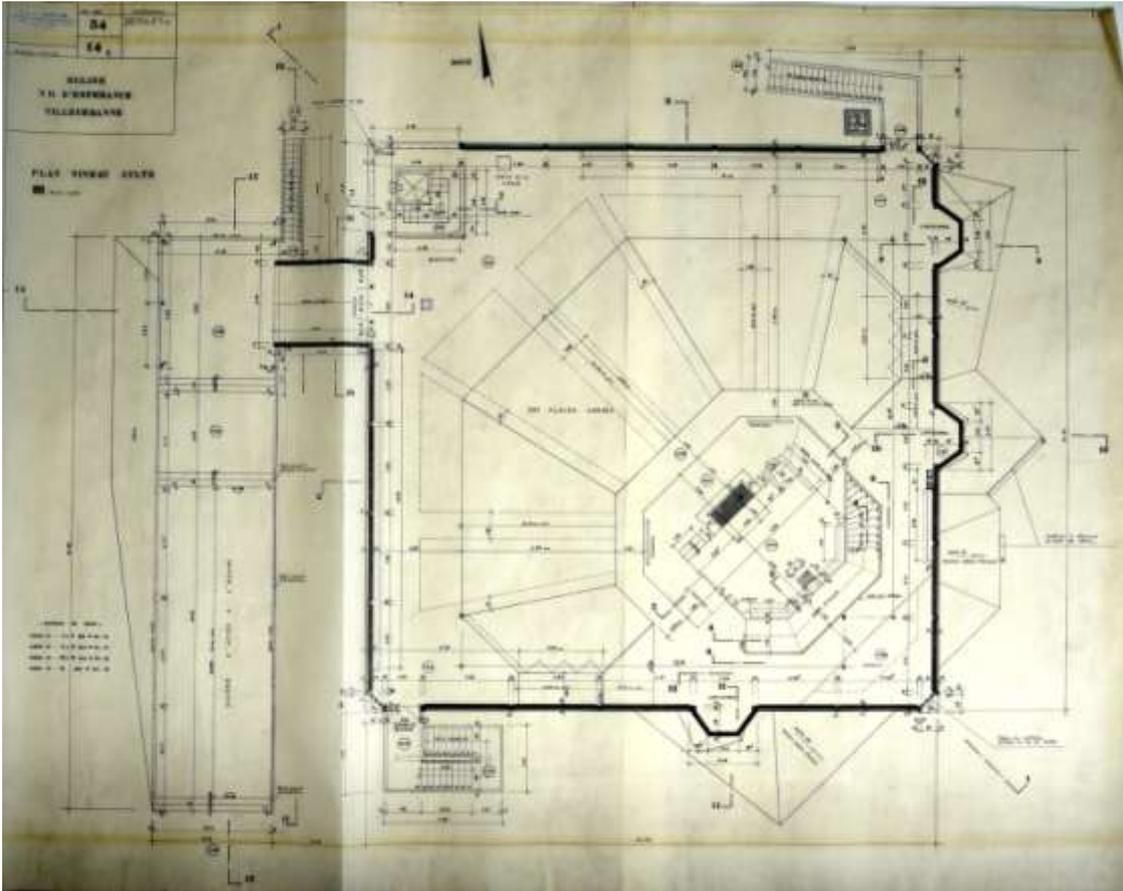
6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

1. archives visuelles originales :

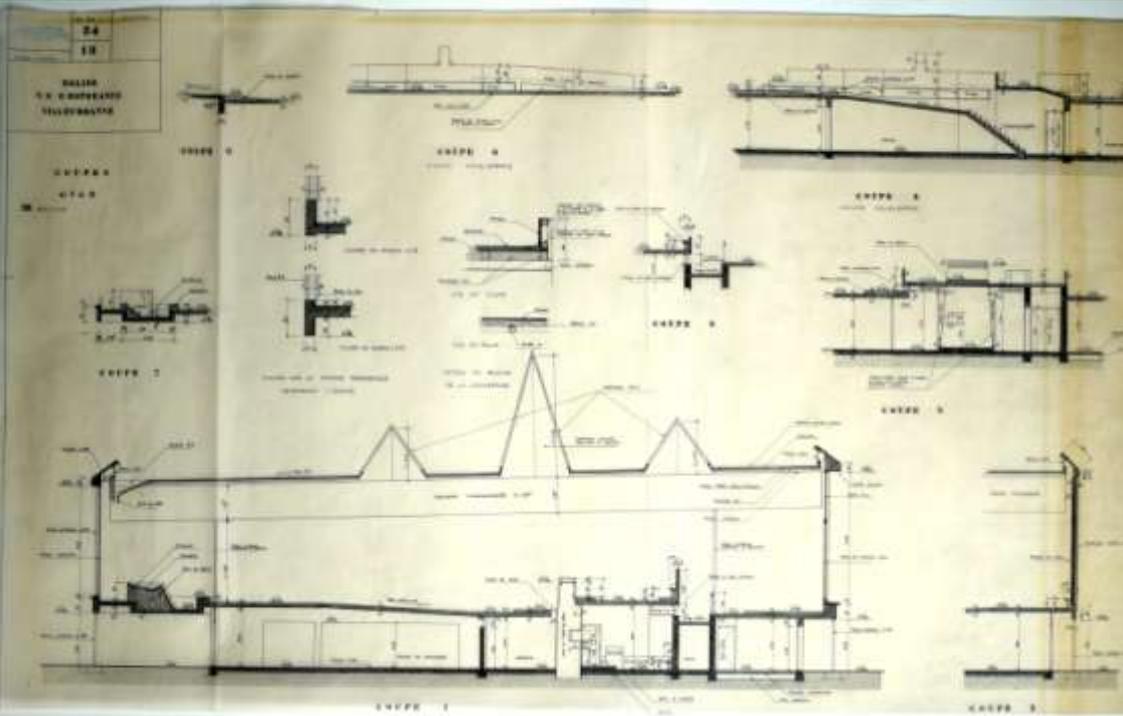
01_ Plan RDC, Archives municipales de Villeurbanne : Permis de construire n° 539/1963



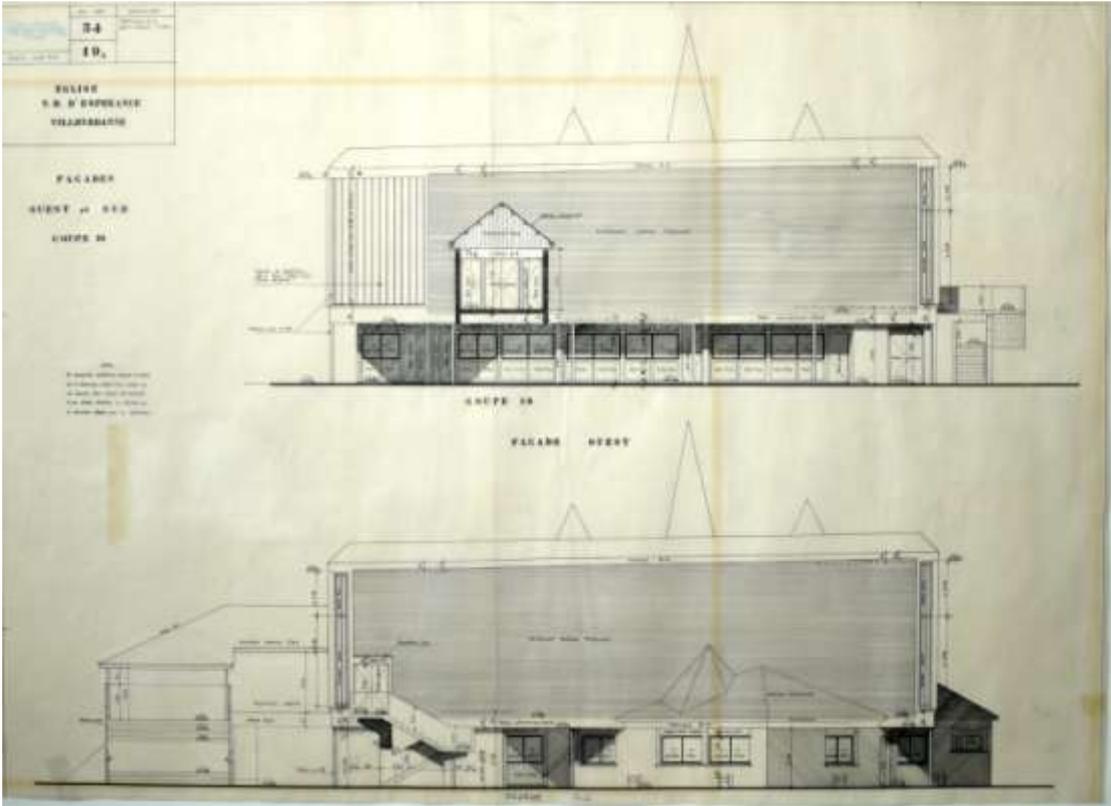
02_ Plan R+1, Archives municipales de Villeurbanne : Permis de construire n° 539/1963



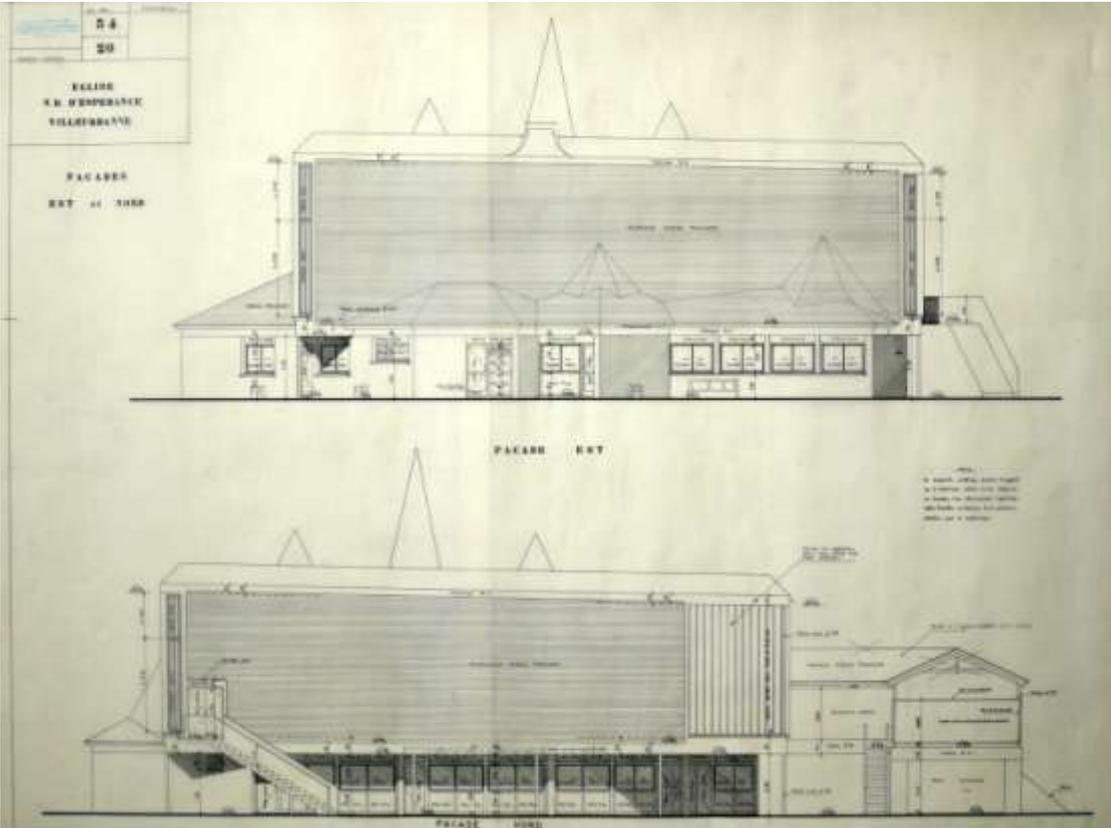
03_ Coupe, Archives municipales de Villeurbanne : Permis de construire n° 539/1963



04_ Façades Ouest et Sud, Archives municipales de Villeurbanne : Permis de construire n° 539/1963



05_ Façades Est et Nord, Archives municipales de Villeurbanne : Permis de construire n° 539/1963



06_ Photographie du chantier, archives de la paroisse

07_ Photographie de l'extérieur de l'église Notre-Dame de l'Espérance, archives de la paroisse

08_ Photographie vue d'en haut de l'extérieur de l'église Notre-Dame de l'Espérance, archives de la paroisse

09_ Photographie de l'intérieur de l'église Notre-Dame de l'Espérance, archives de la paroisse

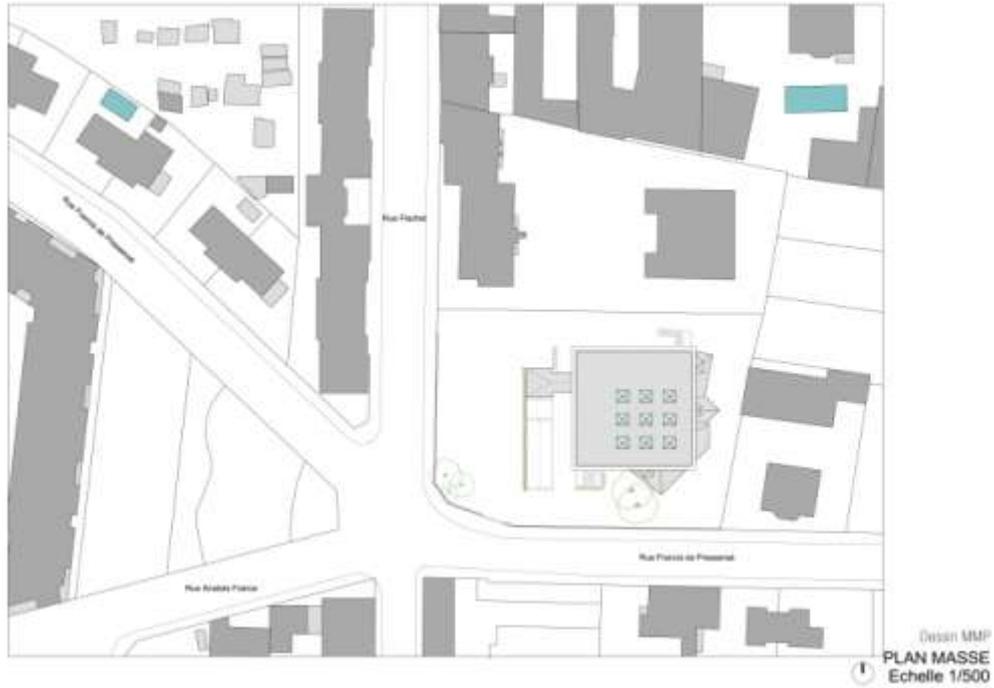
09 bis_ Photographie extérieure de l'église Notre-Dame de l'Espérance avec les teintes d'origine, photo Paul Devers



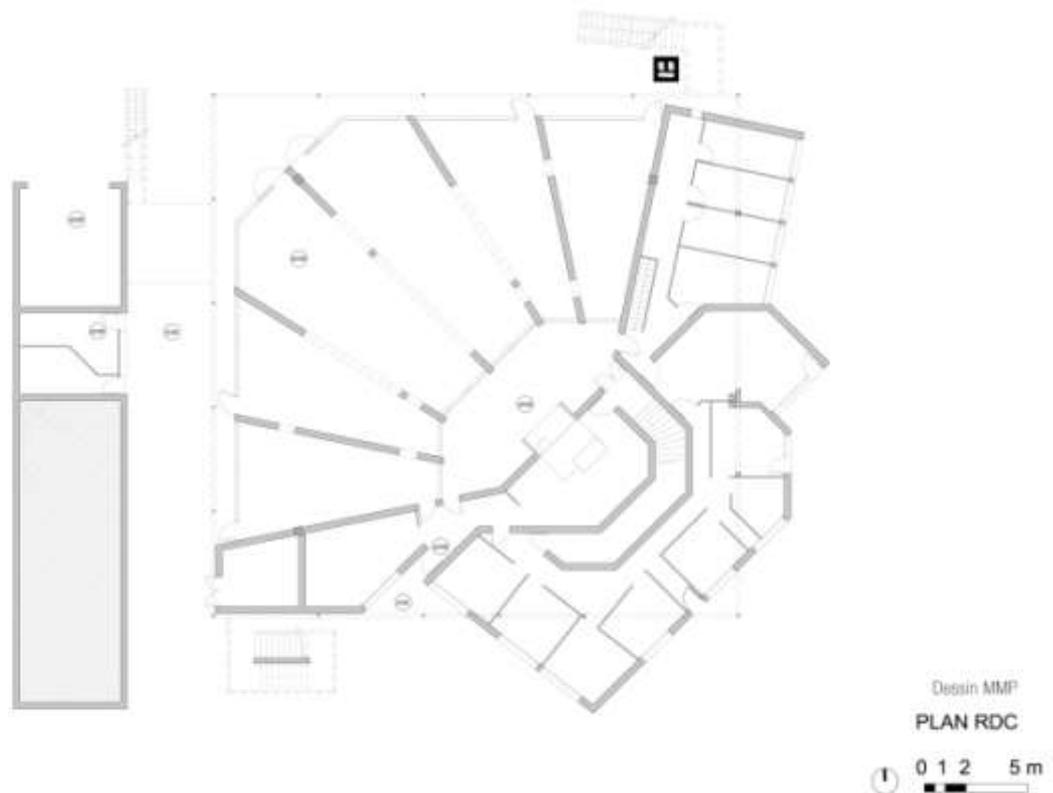
2. photographies et dessins récents :

Plan masse, plans des niveaux RDC, R+1 et toiture, façades, photographies : vues extérieures, une vue intérieure, une vue du baptistère et de détails de la charpente tridimensionnelle.

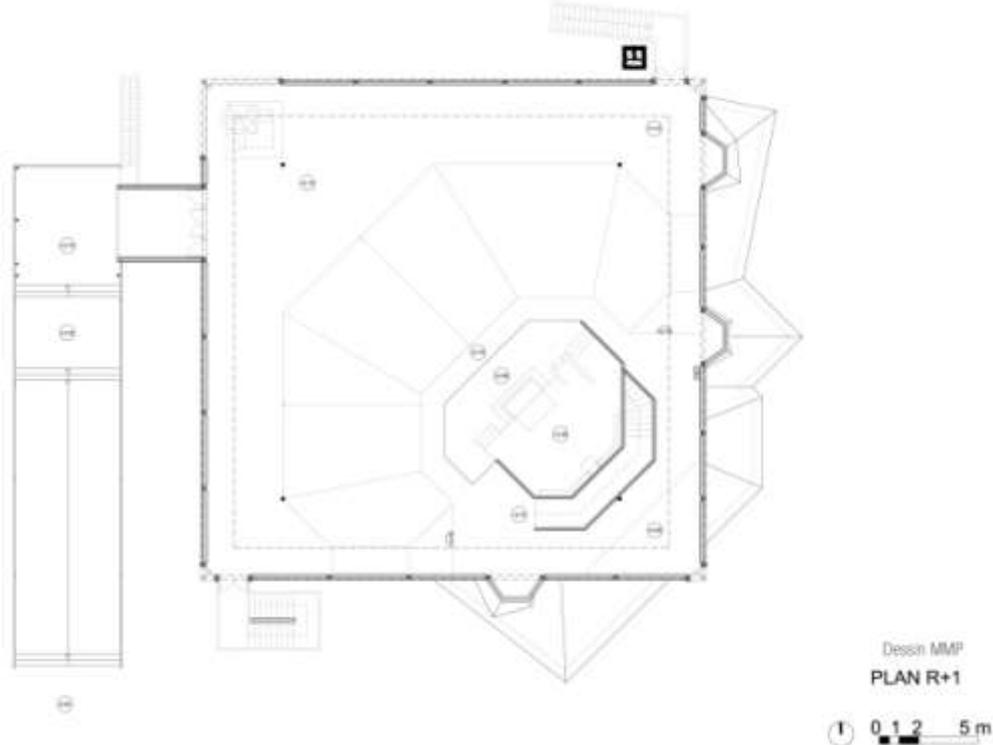
10_ Plan masse, dessin MMP, 2016



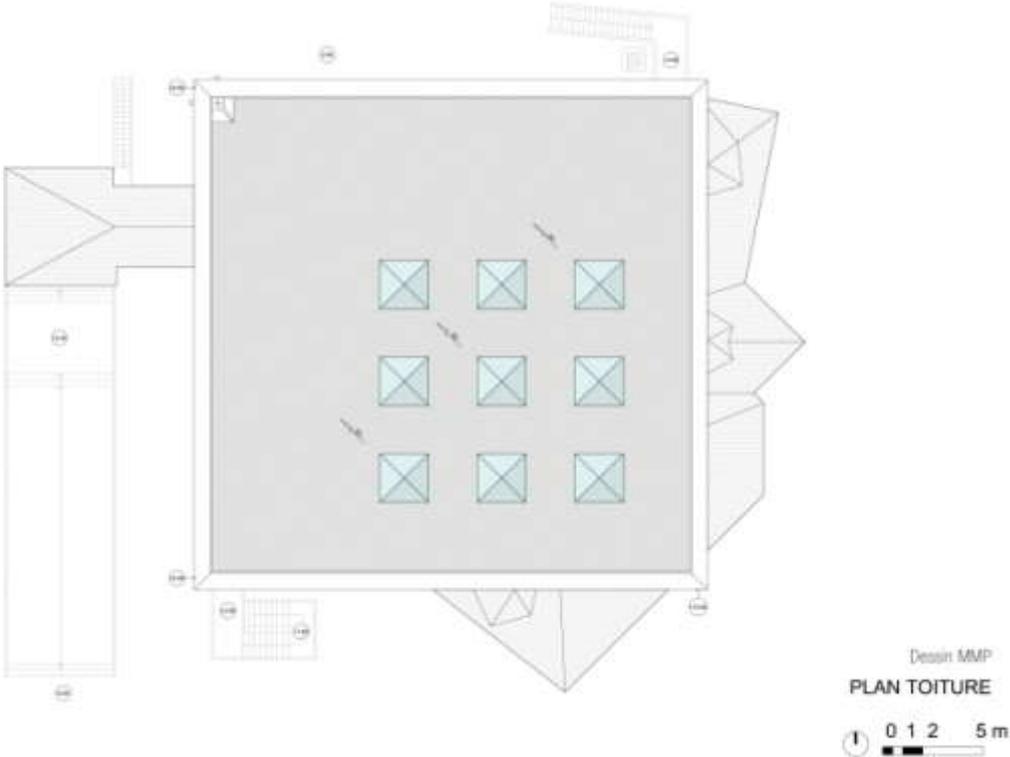
11_ Plan RDC, dessin MMP, 2016



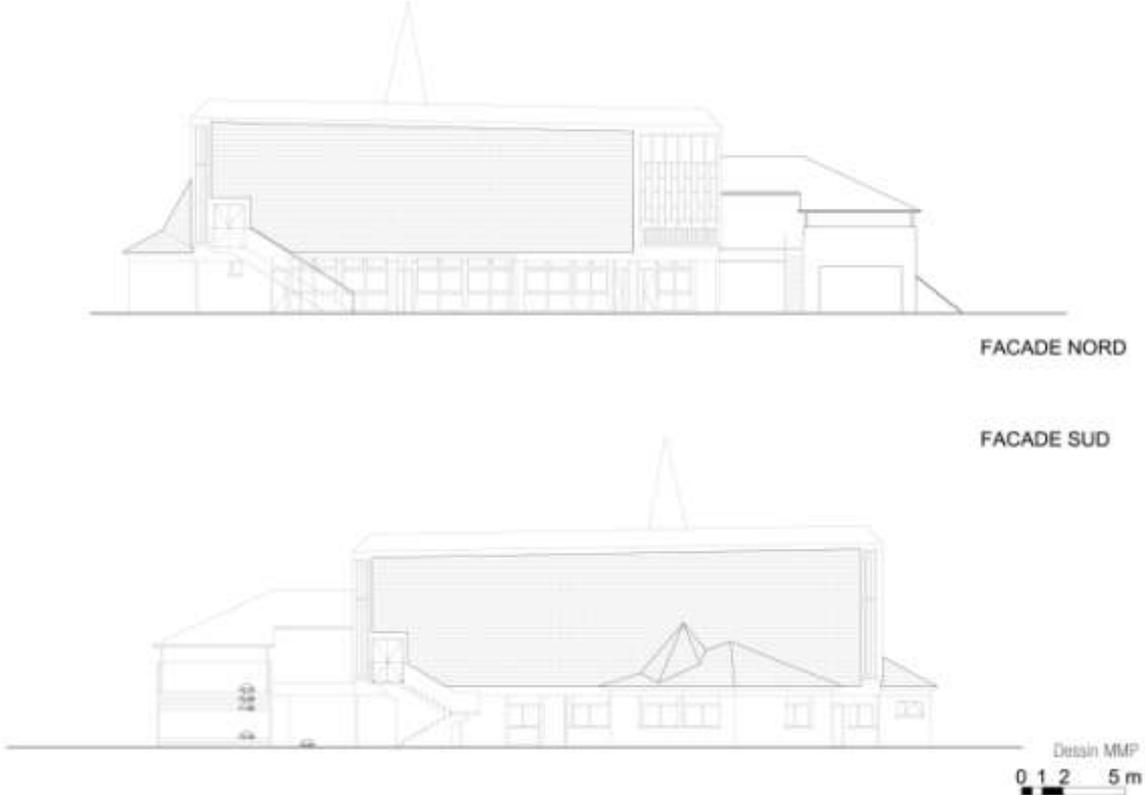
12_ Plan R+1, dessin MMP, 2016



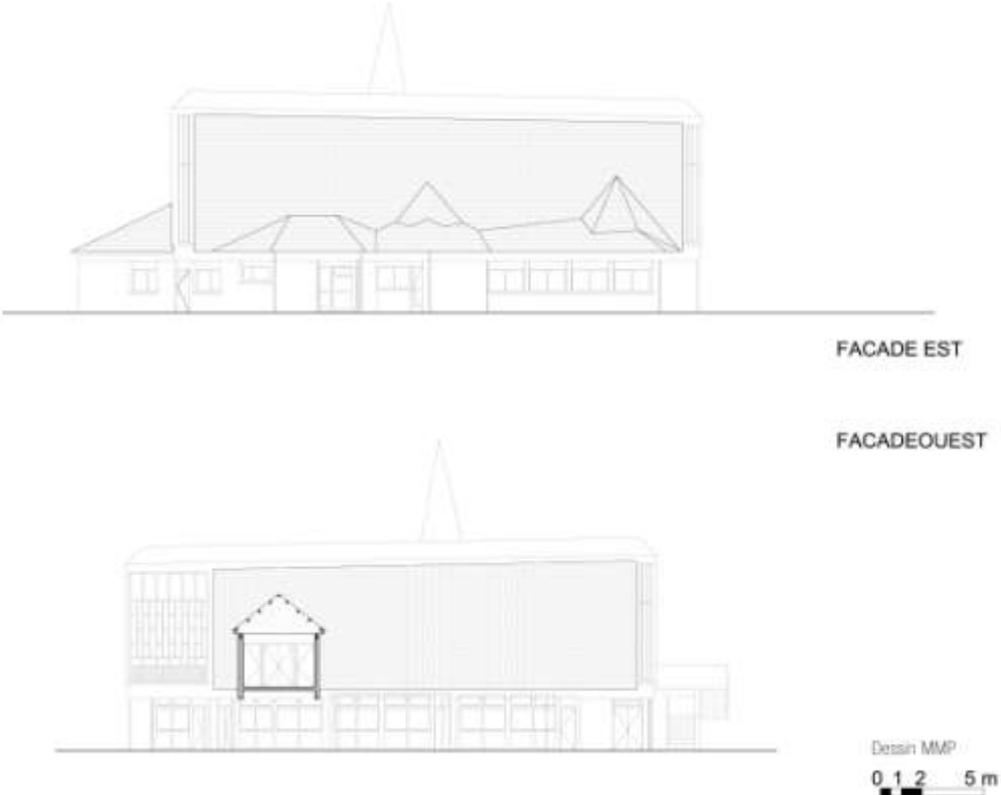
13_ Plan toiture, dessin MMP, 2016



14_ Façades Nord et Sud, dessin MMP, 2016



15_ Façades Est et Ouest, dessin MMP, 2016



16_ Photographie extérieure, vue sud-ouest MMP, 2016



17_ Photographie extérieure, vue ouest MMP, 2016



18_ Photographie extérieure, vue nord-est MMP, 2016



19_ Photographie extérieure, vue angle nord vers l'espace des fonts baptismaux, MMP, 2014



20_ Photographie extérieure, vue rue Francis de Pressensé, MMP, 2016



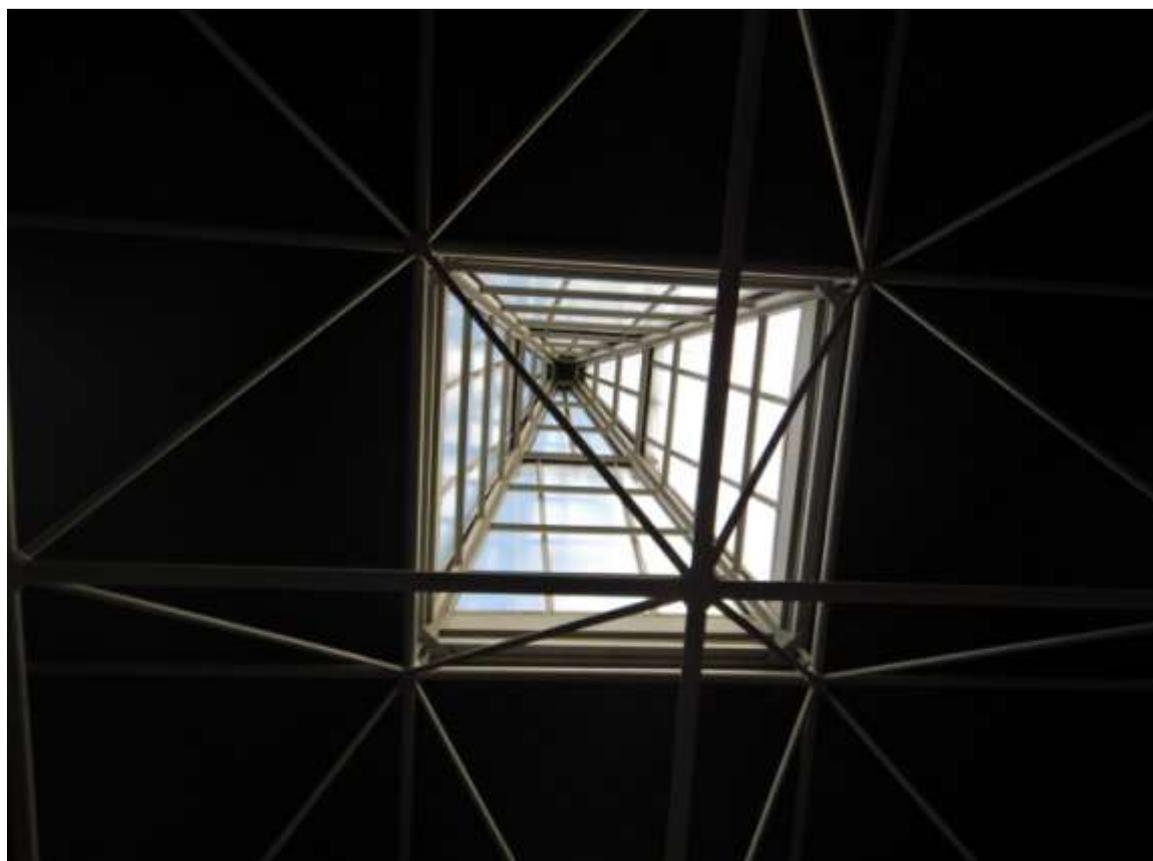
21_ Photographie extérieure, vue sud-ouest, MMP, 2014



22_ Photographie intérieure, MMP, 2016



23_ Photographie intérieure, détail lanterneau, MMP, 2016



24_ Photographie intérieure, détail charpente métallique, MMP, 2016



25_ Photographie intérieure, détail fonts baptismaux, MMP, 2016



Date 29 juin 2017

Rapporteur : Mélanie Meynier-Philip